

## Les Krysalid au 35<sup>e</sup> Congrès Willems

Le 23 août 2012, les cinq jeunes filles de l'ensemble Krysalid étaient les hôtes du 35<sup>e</sup> Congrès international d'éducation musicale Willems, mis sur pied du 19 au 25 août dans les locaux de la Haute école pédagogique du Canton de Vaud : une magnifique opportunité de présenter un savoir-faire artistique et pédagogique hors du commun devant un public de spécialistes. Standing ovation de la part des quelque trois cents congressistes bluffés par tant de professionnalisme. En seconde partie, rebelote avec une valeur sûre... et lausannoise : le Tchiki Duo, incarnant lui aussi l'excellence de la formation dispensée à la rue de la Grotte 2.

Après Ljubljana en 2008, Salvador de Bahia en 2009 et Cali en 2010, Lausanne était l'hôte du 19 au 25 août 2012 de la grand messe du mouvement Willems : un congrès international réunissant autour de conférences, ateliers et concerts plus de 300 musiciens, pédagogues et enfants issus d'univers les plus divers. Une aubaine pour les institutions musicales de la région d'afficher la bonne santé de leurs structures : ce que n'a pas manqué de faire la Haute école pédagogique vaudoise, qui accueillait la manifestation dans ses murs, ni le Canton de Vaud, à qui était offerte le 23 août au soir une « carte blanche » musicale sur la scène de l'Aula des Cèdres.

Ce concert en deux parties était introduit par Olivier Faller, ancien directeur de l'Ecole sociale de musique de Lausanne et membre du conseil de la nouvelle Fondation pour l'enseignement de la musique (FEM), qui n'a pas hésité à dire sa « fierté d'être Lausannois » au vu des nombreuses initiatives menées par la cité dans le domaine de la sensibilisation des jeunes à la pratique de la musique dans le cadre scolaire. Parmi celles-ci, la structure « musique-école », qui constituait un lien idéal avec les musiciennes de l'ensemble Krysalid en lice en première partie de soirée, puisque trois de ses cinq membres en sont issues. Si le sérieux de leur engagement est connu, il aurait été bien présomptueux d'imaginer que les protégées de Magali Bourquin et Tina Strinning recueillaient pareils « hourra » au sein de l'imposante assemblée, constituée – la faute aux vacances ou à la chaleur ? – essentiellement de congressistes.

« Standing ovation de la part des quelque trois cents congressistes. »

Dès leur entrée en scène, on sent l'auditoire impressionné. Toute de blanc vêtues, Aurore Grosclaude (piano), Cigdem Tunçelli, Natalia Boesch (violons), Lisanne Schick (alto) et Pauline Renaud (violoncelle), ont dans leur attitude le sérieux et la concentration de véritables concertistes. À l'exception de la pianiste, elles jouent par cœur, favorisant un contact visuel de tous les instants : un vrai plus pour le souffle et la cohésion générale. Le programme est audacieux : il mêle contemporain – toujours impressionnant lorsque ce répertoire est servi par de si jeunes interprètes – (re)découvertes romantiques – le *Quintette* de Joseph Ryelandt éterné notamment lors des cérémonies du 150<sup>e</sup> anniversaire du Conservatoire en octobre 2011 – et musiques du monde. C'est cette facette qui a le plus frappé les esprits de l'auditoire cosmopolite, conquis par la faculté des Krysalid à faire vivre visuellement leur musique : mise en espace d'un mouvement de tango de Piazzolla, ambiance jazz avec le *Quintette* de Nikolai Kapoutsin, et les fameux « violons dansants » de Tina Strinning pour couronner le tout dans un grand bis klezmer ovationné.

Lorsqu'ils arrivent sur scène en début de seconde partie, Jacques Hostettler et Nicolas Suter, les deux complices du Tchiki Duo, sont en terrain conquis. Formés à l'époque où l'HEMU s'appelait encore Conservatoire de Lausanne et aujourd'hui adjoints artistiques au sein de l'institution, il placent la salle dès les premières notes dans une atmosphère de poésie et de couleurs pastel distillée par deux marimbas proprement somptueux. Au centre de leur programme : la grande « prêtresse » japonaise de l'instrument, Keiko Abe. Mais là où ils étonnent le plus, c'est quand ils revisitent des chefs-d'œuvre classiques tels qu'*Alborada del gracioso* de Ravel ou le Ragtime de la *Suite 1922* de Hindemith : sans trahir le texte et encore moins l'esprit original, les acrobates de la baguette donnent à entendre des facettes insoupçonnées de ces œuvres qui semblent d'un coup d'une modernité éclatante. Autant de bonnes raisons pour se précipiter sur leur nouvelle réalisation discographique, qui vient de sortir de presse chez Artlab ! ■

[www.tchikiduo.com](http://www.tchikiduo.com)



© Antonin Scherrer



© Antonin Scherrer